

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS 99.00 54.50 29.25 16.00. POUR L'ÉTRANGER 112.15 66.10 35.95 21.00.



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS 52.00 27.50 15.00 8.00. POUR L'ÉTRANGER 64.00 32.00 17.50 10.00.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 25 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

LE NOËL DES MALHEUREUX.

Il est minuit on fête la Noël, Prions Jésus afin qu'il nous protège. Le mauvais temps vient obscurcir le ciel.

ANATOLE LIONNET.

La première femme de Richard Wagner.

Dans sa minutieuse et subtile "Autobiographie," Richard Wagner nous a longuement raconté l'aventure de son premier mariage. Il avait vingt et un ans lorsque durant l'été de 1841 le directeur du théâtre de Magdebourg l'avait engagé comme chef d'orchestre.

filie. Aussi bien son âme foncièrement maternelle devait-elle toujours prendre plaisir à exercer autour de soi une très active et tendre charité. "Il fallait absolument que mon plus jeune frère se rendit à Leipzig pour y poursuivre ses études, racontera-t-elle plus tard dans une de ses lettres, et comme mes parents ne pouvaient pas pourvoir aux frais de ces études, c'est encore moi qui m'en suis chargée, en un temps où, par suite de la désastreuse pénurie de notre troupe d'alors, il m'arrivait souvent de manquer moi-même des quatre "kroschen" que me coûtait mon dîner. J'ai mis en gage mes boucles d'oreilles, ainsi que d'autres objets qui parfois m'étaient indispensables pour mes toilettes de scène; j'ai envoyé l'argent à mon frère et n'ai gardé pour moi que quelques sous qui me servaient chaque jour à acheter un petit pain en guise de dîner."

Jamais, depuis son entrée au théâtre, elle n'avait accordé à personne la faveur décisive que se disputaient ses nombreux amoureux de toute condition; mais elle ne s'interdisait aucunement de recevoir de ceux-ci les cadeaux qu'il leur plaisait de lui offrir, ni sans doute non plus d'autoriser les compliments, billets doux et menues caresses dont ils entendaient du moins se faire payer leur liberté. Et pareillement encore elle a continué de se comporter après que pendant l'hiver de la même année 1841, la fièvreuse obstination de Richard Wagner a réussi à triompher de sa résistance. D'où chez la jeune musicienne une jalousie croissante, se traduisant par des scènes dont lui-même nous avoue qu'elles auraient eu de quoi rebouter l'affection la plus indulgente. C'est surtout cette jalousie, et le désir de pouvoir s'y abandonner quasi légalement, qui, vers la fin de l'année 1840, ont décidé Wagner à "régulariser" ses relations avec Minna Planer. Le mariage a été célébré dans un faubourg de Königsberg, le 21 novembre 1840. Sur les actes officiels, Wagner s'est vieillie d'un an, afin de pouvoir se passer de l'autorisation de sa famille; et Minna, au contraire, par un scrupule bien excusable de coquetterie féminine, s'est rajeunie de quatre ans, afin de laisser croire que son mari et elle étaient à peu près du même âge.

Après comme avant cette formalité, la féroce jalousie de Wagner a empoisonné les jours et les nuits de la pauvre Minna. Jamais assurément "l'amoureux" forcé n'était l'auteur de "Tristan" n'a aimé personne autant que sa première femme, et cela pendant toute sa jeunesse, jusqu'aux environs de 1855. Il l'aimait à la fois de corps et d'âme,

non moins désireux d'épancher en elle tout le flot impétueux de son génie que de sentir auprès de sa le contact de sa pure et élégante beauté féminine. Plus tard, à partir du moment où il a cessé de l'adorer, une curieuse scission s'est produite en lui, qui toujours desormais, pour ainsi dire, l'a contrainit à une vie amoureuse en "partie double," avec une confidente pour ses rêves de poète et une compagne pour la satisfaction de son besoin natif d'intimité familiale. Mais sa Minna répondait, chez lui, à ce double penchant; et avec cela le malheureux Wagner s'acharnait à la torturer, comme s'il avait voulu étendre en elle, de ses propres mains, la petite flamme d'un sentiment qui semblait bien d'ailleurs, en ces premiers temps du mariage, n'avoir pas dépassé les limites d'une espèce de sympathie fraternelle mêlée d'un peu d'étonnement et d'un peu de crainte. "Sans aucun doute," liions-nous dans une lettre ultérieure de Minna Wagner — mon amour pour Richard avait, à ce moment, tout à fait disparu; mais je crois bien que les choses n'auraient pas pris cependant la tournure qu'elles ont prise si vers ce même temps un autre homme ne m'avait pas témoigné une compassion très habilement feinte, et ne m'avait amenée ainsi à méconnaître entièrement l'amour de Richard, qui du reste s'exprimait alors en des excès de jalousie de plus en plus intolérables."

On sait, par le récit de Richard Wagner, la "tournure" qu'ont prise les illusions désespérées de la jeune femme: un matin, pendant que son mari dirigeait une répétition au théâtre, Minna s'est enfuie avec un riche commerçant de Königsberg. Et l'on sait aussi avec quelle bonté — éminemment touchante et méritoire malgré la force passionnée du désir amoureux qui l'accompagnait — le mari trompé a consenti à l'après-pensée de son infidèle épouse, celle-ci a trop pleinement reconnu le mauvais aloi de ces marques de "compassion" dont l'envie entourée son nouveau séducteur. Mais elle, Minna, depuis lors elle a commencé à aimer son mari avec toute l'ardeur, à la fois, toute humble soumission et toute la sollicitude protectrice que renfermait son grand cœur épris de sacrifice. Désormais Wagner n'a plus eu l'occasion de lui reprocher sa coquetterie; le monde entier, pour toujours, s'est concentré à ses yeux dans la seule personne de son magnanime Richard. Elle l'a assez montré pendant ce tragique séjour à Paris de 1840, dont Richard Wagner a éternisé le souvenir en des strophes d'une fraîcheur et d'un abandon bien touchants. "Finie dorénavant la belle chanson, — la chanson de ma folle jeunesse. — Celle que j'ai aimée est dorénavant plus encore pour moi. — Une femme pleine de bonté et pleine de vertu. — Une femme vertueuse et bonne. — C'est là vraiment un trésor précieux. — Ainsi est-elle pour moi plus que tout le reste du monde; — elle est tout ce que je possède ici-bas."

Et puis ce sont les mémorables années de Dresde, entre 1842 et 1849. Toujours profondément amoureux de Minna, qui de son côté lui conserve pieusement tout son cœur, Wagner fait applaudir son "Vaisseau fantôme" et son "Tannhäuser"; il compose son "Lohengrin" parmi toutes les joies du bien-être matériel et d'une exquise tranquillité sentimentale. "Qu'est-ce que toutes les plus belles passions de la jeunesse, en comparaison d'un amour tel que le notre?" écrit-il à sa femme pendant un court voyage à Berlin en 1847. La catastrophe des années suivantes elle-même — quoi qu'il en ait affirmé et probablement pensé plus tard — ne parvient pas à rompre le lien de cet "amour" réciproque. Je me crains pas d'aller plus loin en ce sens, en m'appuyant sur les nombreux documents inédits que vient de nous offrir un savant biographe allemand, M. Julius Kapp; j'ai la conviction que la tendresse de Wagner pour sa femme et la fidèle affection de celle-ci à son endroit ont survécu à un petit épisode d'ailleurs assez obscur, raconté par le

maître allemand dans son "Autobiographie" avec un désir évident de nous laisser ignorer une partie des faits.

De Paris, où il était venu en 1850 avec l'intention d'offrir son "Tannhäuser" au directeur de l'Opéra, Wagner s'en est allé brusquement passer plusieurs semaines à Bordeaux, auprès d'une jeune anglaise mariée à un riche négociant; sur quoi la mère de cette jeune femme a écrit à Minna Wagner pour lui dénoncer la conduite scandaleuse de son mari; et les reproches de Minna ont été si violents, au reçu de cette lettre dénonciatrice, que Wagner, affolé, lui a annoncé sa résolution de ne plus la revoir. Mais le fait est qu'il l'a revue, dès le mois suivant, et que bientôt nulle trace n'est plus restée entre eux de ce gros nuage qui avait un moment failli s'abattre sur leur tête. Jusqu'à la date de la fameuse aventure des amours "tristes" de Richard Wagner avec Mme Wesendonck, en 1857, les lettres du maître lui-même et celles de sa femme — qui viennent de nous être révélées pour la première fois par M. J. Kapp — attestent le parfait accord de ces deux compagnons de misère et d'exil.

Une légende mise en circulation autrefois par les amis de Wagner n'avait fait croire jusqu'ici cependant que la première femme de l'admirable poète et musicien allemand, avec toutes les qualités de l'ordre "bourgeois" que l'on n'hésitait pas à lui reconnaître, avait eu un défaut vraiment inexorable, un défaut qui suffisait à justifier l'obligation où s'est trouvé Wagner de se séparer de la pauvre Minna. Celle-ci, disait-on, en était restée à "Rienzi," dans l'œuvre musicale de son mari. Non seulement elle ne goûtait pas la manière nouvelle inaugurée par Wagner avec la "Mort de Siegfried," les hardiesses même de "Lohengrin" et de "Tannhäuser" lui faisaient l'effet de dangereuses et inutiles folies, ce qui n'avait guère de quoi, assurément, encourager le "musicien de l'avenir" dans la poursuite de la mémorable "révolution" artistique qui lui tenait au cœur. Mais tout porte à supposer que l'accusation est imméritée. Peut-être, il est vrai, Minna Wagner n'accueillait-elle pas d'emblée les innovations musicales de son mari avec autant d'enthousiasme qu'allait bientôt témoigner l'auteur de "Tristan" la romanesque et rêveuse Mme Wesendonck; mais comment douter de ses paroles lorsqu'elle nous affirme, dans une de ses lettres, que même à Zurich, bien après le début de la "révolution" wagnérienne, jamais son mari n'a écrit, composé une ligne sans la lui soumettre et sans lui demander ce qu'elle en pensait? Les reproches qu'elle lui adressait, bien timidement si nous devons l'en croire, ne portaient pas du tout sur les tendances ni sur la qualité de sa production musicale. Elle déplorait simplement l'imprudence avec laquelle Wagner, par exemple, accumulait sur soi des monceaux de dettes dont il ne parvenait à se débarrasser qu'en s'humiliant, jugeait-elle, à solliciter des secours à droite et à gauche. "Mon Richard se sent très heureux dans notre nouvel appartement," écrivait-elle en 1853; le pauvre garçon ne peut pas s'empêcher de s'installer complètement, et de s'enfoncer, du même coup, plus avant dans les dettes. Moi-même, il m'a comblé de riches cadeaux, tels qu'un peignoir de soie dont une reine serait fière, sans compter deux chapeaux, un manteau d'une étoffe laineuse tout à fait extraordinaire. Mais figure-toi ma surprise quand j'ai vu que tous nos chers vieux meubles avaient été vendus pour être remplacés par un mobilier de velours et de soie rouges, comme aussi par des rideaux rouges ornés de dentelles; je ne peux pas te cacher que cela m'a fait un peu de peine et que j'ai dû d'abord traverser en secret une crise de larmes. C'était comme si j'osais pénétrer dans une chambre étrangère, et non plus dans l'intimité de mon ancienne chambre où il n'y avait rien qui ne me satisfît. Mon bon

et cher mari ne comprend pas, avec sa tête folle, que mon bonheur n'est pas du tout dans ce luxe extérieur.

Mais tout cela, encore une fois, n'empêchait pas Richard Wagner et Minna de mener une existence des plus supportables, troublée seulement par l'inquiétude grandissante que causait au mari la grave maladie de cœur de sa femme. Il a fallu les complications tragico-comiques du roman de Wagner avec Mme Wesendonck pour mettre fin à une affection et tranquille union que Wagner lui-même, la veille encore, jugeait indestructible. Je ne puis malheureusement songer à transcrire ici les lettres où Minna Wagner nous raconte, presque au jour le jour, toutes les péripéties de ce célèbre roman. La pauvre femme est forcée de reconnaître qu'elle a eu ses torts, elle aussi, dans un imbroglio où la seule figure vraiment irréprochable — pour ne pas dire vraiment touchante — paraît avoir été celle de l'excellent M. Wesendonck, prototype immortel de l'immortel roi Marke. Mais lorsque Minna, exultant jusqu'à bout la conduite de son mari, nous déclare à plusieurs reprises que celui-ci l'a renvoyée à contre-cœur, pour obéir à l'ordre impérieux de la jalouse Mme Wesendonck, je suis tout prêt, pour ma part, à la croire sur parole. "Le cœur de mon cher mari est bon, mais si faible!" soupire-t-elle dans la dernière de ses lettres avant la catastrophe. Et qu'on lise encore le pathétique récit de la séparation:

Les adieux de Richard ont été d'achever de me briser le cœur. Et j'ai fini comme un tombeau, sûrement ma peine n'aurait pas pu être plus cruelle. (Et comment ne pas être ému de toute la profondeur d'attachement que trahit cette phrase, naïvement sublime, de la compagne répudiée? Richard n'a pleuré qu'au moment où il s'est assis dans le wagon; jusque-là il n'avait pas eu une pensée, pas un regard pour moi. Durant la traversée de la ville, il marchait à côté de moi comme un aveugle, sans prêter la moindre attention à mon chagrin; si bien que j'ai fini par lui saisir les mains et par l'obliger doucement à se retourner vers moi, en lui disant: "Richard, regarde-moi donc un peu!" Je ne pouvais pas me délivrer du pressentiment que jamais plus ici-bas je ne le reverrais.

Elle était pourtant destinée à le revoir, et puis à devoir bientôt s'en séparer de nouveau avec une angoisse encore plus tragique. Une autre fois peut-être, j'essaierai d'extraire du livre de M. Kapp le récit de cette crise suprême de l'étrange aventure amoureuse de Minna Wagner.

T. DE WYZEWA.

FRANCE

Dénouement d'une tragédie parisienne

Paris, 24 décembre. — Mad. Bloch, écrivain, qui le 31 Juillet dernier a tué Mad. Minnie Bridgeman, femme d'un employé de la succursale américaine à Paris, d'une compagnie d'assurance, a été le d-nouement d'une liaison entre le mari de Mad. Bloch et Mad. Bridgeman. L'acquiescement de l'accusée est dû suivant ses avocats, aux circonstances qui ont été la cause du drame. Le jury a fait connaître son verdict très vite. Mad. Bloch a cependant été condamnée à payer un franc de dommages à la partie civile. La défense de Mad. Bloch a été la suivante: "Mad. Bridgeman m'a trompé, elle m'a volé mon mari, elle a ruiné mon foyer, aussi je lui tué."

Les débats ont été marqués par plusieurs incidents. A un moment donné le Président Bertulus, s'est adressé au mari de Mad. Bloch et lui a dit: "Votre conduite dans cette affaire est imputable." Mad. Bloch, vêtue d'une toilette noire a produit une grande impression; ses grands yeux noirs ainsi que sa chevelure noire

ajoutaient à l'effet produit. Elle était assistée dans l'affaire Stuebel. C'est en pleurant que Mad. Bloch a fait le récit du drame. L'opinion publique est très montée contre Mr. Bloch. Quand il a quitté la cour il a été hué par le public présent.

Les socialistes élisent M. Léon Bourgeois

Paris, 24 décembre. — Les groupes socialistes de la Chambre et du Sénat ont décidé de soutenir M. Léon Bourgeois aux prochaines élections présidentielles. On ne croit pas que M. Bourgeois accepte sa candidature.

Mais M. Bourgeois refuse

Paris, 24 décembre. — M. Léon Bourgeois a refusé formellement d'être candidat à la présidence de la République.

Accident d'automobile

Paris, 24 décembre. — Un automobile occupé par Mad. Geo. Munroe et sa fille, et appartenant à Mr. Munroe le banquier américain bien connu, a tué un passant sur les Champs Elysées. Le chauffeur a été arrêté puis relâché peu après, une enquête ayant démontré qu'il n'était pas responsable de l'accident.

Une maison historique

Paris, 24 décembre. — On démolit, au 10 rue Cassini, l'habitation du Panthéon, une petite maison, mais qui a son histoire. C'est là que Balzac avait placé la pension Vanquet, qui servit de cadre à son roman du Père Goriot. De cet immeuble, le grand romancier a donné la description que voici: La maison est située dans le bas de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, à l'endroit où le terrain s'abaisse vers la rue de l'Arbalète par une pente si brusque et si rude que les chevaux la montent ou la descendent rarement. La façade de la pension, élevée de 3 étages et surmontée de mansarde, est bâtie en moellons et badigeonnée avec cette couleur fauve qui donne un caractère ignoble à presque toutes les maisons de Paris.

Paris entreprend une croisade contre l'abus de la morphine

Paris, 24 décembre. — Une sérieuse enquête va être faite sur le commerce et la vente illicites de la morphine. Cette décision a été prise à la suite de la mort d'un jeune homme, René Bichet, professeur de français au collège de Buda-Pest. Les autorités sont convaincues qu'il faut entreprendre une campagne sérieuse pour enrayer l'extension de ce vice dans la capitale. Les victimes se recrutent principalement parmi les femmes qui fréquentent Montmartre et le quartier Latin.

La police est en possession de statistiques relatives aux morphomanes. Le vice étend ses ravages même parmi les élèves de l'École Normale, car Jean Bourguet qui est accusé d'avoir fait des piqûres hypodermiques à René Bichet, fait partie de cette savante institution. Bourguet est accusé d'homicide par imprudence. La police formera les pharmacies qui vendent de la morphine sans ordonnance spéciale.

Mort du peintre Edouard Detaille

Paris, 24 décembre. — Le peintre Edouard Detaille est mort hier à l'âge de 84 ans. Jean Baptiste Edouard Detaille naquit à Paris le 5 octobre 1848. Il manifesta dès l'enfance beaucoup de disposition pour le dessin. Aussitôt ses classes terminées, il entra dans l'atelier du grand peintre Meissonnier dont il fut l'élève favori.

Pendant la guerre de 1870 il fit la campagne et remplit les fonctions de secrétaire auprès du général Papet et plus tard auprès des occasions qui s'offraient à lui d'étudier le vie militaire. La guerre terminée il présenta au Salon de 1872 un tableau intitulé "les Vainqueurs" qui lui valut une médaille. Ses tableaux les plus connus sont le Régiment qui passe, Bonaparte en Égypte, le Rêve, En Batterie etc.

Edouard Detaille avait pris dans la peinture de genre militaire un rang tout à fait distingué. Plusieurs de ses œuvres ont été vulgarisées par l'image. Sa mort est une grande perte pour l'art français.

Nouvel ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington

Vienne, 24 décembre. — Le Dr. Constantin Théodore Dumba a accepté le poste d'ambassadeur de l'Autriche-Hongrie à Washington. Il sera appointé dans le commencement de Janvier. Le Dr. Dumba a déjà fourni une carrière longue et honorable dans le service diplomatique. Il descend d'une famille noble d'origine Gréco-Roumaine. Il est âgé de 56 ans. C'est un amateur d'art et ses collections ont une grande valeur. Sa femme d'une grande beauté est d'origine russe. Elle est âgée de 30 ans.

La campagne électorale en Australie

Melbourne, 24 décembre. — Le parlement Australien va terminer ses séances samedi prochain. Les membres sont déjà occupés par les prochaines élections qui auront lieu au mois d'Avril. Le parti du gouvernement a le plus de chances, mais on prévoit que la lutte sera chaude. Le parti libéral dans les trois dernières années, d'administration a été forcé d'adopter les méthodes du parti ouvrier en préparant une plateforme électorale et les candidats ont pris des obligations.

Leur plateforme électorale, d'après les conditions des différents partis libéraux, sera très démocratique, et pas beaucoup plus conservatrice que celle de leurs adversaires.

La prochaine élection sera des plus importantes car elle entraînera avec elle la question de la nationalisation des trusts actuellement en opération en Australie.

Collision en mer

Liverpool, 24 décembre. — Le vapeur Caronia de la ligne Cunard, en route de New York pour Liverpool, a abordé hier dans le canal de Crosby le vapeur Gorilla. Deux plaques de l'avant du Caronia ont été crevées. Le Gorilla a en l'arrière endommagé.

MEXIQUE

Augmentation des droits d'entrée

Mexico, 24 décembre. — La chambre des députés a voté hier une augmentation de 5 pour cent environ sur les droits d'importation. Ce fait cependant n'empêchera pas la révision du tarif général, qui renferme un projet d'augmentation sur les objets de luxe.

Recettes des douanes

Mexico, 24 décembre. — Les recettes des douanes s'élevèrent, pour le mois de novembre, à 4,536,002 piastres mexicaines, contre 3,882,781 pour le mois de novembre de l'an dernier. La majoration de 5, 100 sur les droits de douane, majoration mise en vigueur depuis le 1 septembre, a produit en novembre 302,000 piastres mexicaines, cette somme est comprise dans l'énoncé ci-dessus.